

Nouvelles: lame en HSS

PAGE 2

Passe professionnel après la tempête

PAGE 7

Mieux que le séchage à l'air

PAGE 3



LumberLite en version électrique

PAGE 3



Des moulures dorées dignes d'une reine

PAGE 4



Propriétaire forestier passionné de bois

PAGE 4

Rencontre avec Remy Sellier, propriétaire forestier et

PASSIONNÉ

DE BOIS

Je suis propriétaire forestier sur la commune d'Uvernet-Fours dans la vallée de l'Ubaye (Alpes de Haute Provence). Avec mes activités de travaux publics, terrassement et maçonnerie j'ai l'occasion de récupérer quelques billes de bois qui d'habitude sont laissées sur place ou évacuées et finissent par pourrir.

Les scieries ont presque complètement disparu de nos hautes vallées. C'est plutôt compliqué de transporter des petites quantités de grumes pour les faire scier dans une scierie traditionnelle.

A noter aussi qu'une scierie mobile ne se déplace que pour un volume minimum de 8 à 10 m³ soit une journée de travail.

Comme j'utilise beaucoup de bois pour mon propre usage dans des aménagements divers,

l'idée a fait son chemin et j'ai décidé d'acheter une scie portative M5 de la marque Suédoise LOGOSOL. Ce banc de scie est composé d'un bâti et d'un rail sur lequel se fixe une tronçonneuse.

Ce modèle est bien adapté comme la M7 pour les propriétaires qui ont quelques billes à scier en planches ou en poutres de façon occasionnelle.

Pourquoi avoir investi dans un banc de scie Lumbermate ?

La M5 m'a apporté une entière satisfaction mais son rendement était assez limité (1 à 2 m³ par jour) et j'ai voulu passer à un modèle plus « pro ».

J'ai donc investi au début des années 2000 dans un banc de scie de modèle Lumbermate que j'ai installé en poste fixe. Ce type de scie est fabriqué par Nordwood industrie au Canada et elle est distribuée par LOGOSOL Suède. Elle vous arrive en kit sur deux palettes avec tous les outils nécessaires pour son montage.

Quelles sont ces caractéristiques ?

En version standard elle peut scier des grumes de 5,1 mètres de long mais elle peut être rallongée à la longueur souhaitée. Le diamètre maximum de la bille est de 80 cm. Elle se fixe par simple griffage. Le trait de scie est de 2,4 mm.

J'ai opté pour le moteur à essence de 23 chevaux pour avoir assez de puissance dans des bois parfois nouveaux comme le mélèze. De nombreux accessoires sont disponibles comme un kit routier pour pouvoir la déplacer derrière un quad ou une voiture.

A noter aussi la possibilité d'équiper le banc de scie d'un outil spécifique « fraise à madrier » pour la réalisation de maisons, d'abris et de chalets en bois massif.

Quelles sont ces avantages ?

Je déplace le chariot au dessus de la grume et l'embrayage automatique de la lame me permet de doser l'avancement. Je ralentis lorsque je rencontre des nœuds. Les sciages obtenus sont dignes d'une scierie professionnelle.

Les volants sont en fonte très robuste. Ils ne se déforment pas comme sur d'autres scies de la même gamme. La lame est refroidie par eau et elle se change en 5 minutes. Une lame de rechange coûte environ 30 € HT et livraison.

Le rapport qualité prix et sans appel avec 7990 HT et livraison, c'est un équipement vite amorti notamment lorsque on scie du mélèze ou des bois précieux (noyers, merisiers, érables...)

Je possède aussi un combiné bois qui me permet de transformer les sciages en produits finis.

Quelles sont vos principales réalisations ?

J'ai d'abord construit l'abri pour la scie tout en bois. Je fabrique des bardeaux, des planches rabotées pour la fabrication d'huissières, de meubles et d'aménagements intérieurs.

Ma fierté est de valoriser des billes de pin sylvestre qui partent d'habitude pour la pâte à papier en de magnifiques panneaux d'aménagement intérieur d'une belle couleur saumonée.

Il faut tout de même prendre quelques précautions lors de l'abattage et du stockage des grumes pour éviter le bleuissement du bois.

Seriez-vous prêt à faire partager votre expérience, votre savoir faire et votre passion ?

Avec grand plaisir. A ce sujet nous envisageons avec les techniciens du CRPF d'organiser une réunion d'information sur le thème du sciage pour son propre compte courant printemps-été 2011. Les personnes intéressées peuvent se faire connaître auprès du bureau du CRPF des Alpes de Hautes Provence au 04 92 31 64 81.

Propos recueillis par Stéphane NALIN et Etienne BESSIERE - CRPF des Alpes de Hautes Provence.



Monsieur & Madame Sellier à côté de sa scierie à ruban LM40.

Une nouveauté exclusive Logosol : La lame HSS

Logosol présente une nouvelle lame de scie à ruban qui dure cinq fois plus longtemps.

Il s'agit d'une lame bimétal à denture en HSS mise au point par Hakansson Sawblades.

« Elles ont une durée de vie bien supérieure à celle des lames à pointes trempées », dit Leif Håkansson.

Malgré l'homonymie, Leif n'a aucun lien de parenté avec le fabricant de lames. Il est le patron de l'entreprise en menuiserie Flintarp Snickeri, près de Laholm. À la recherche d'une lame qui dure plus longtemps, il contacte Logosol. Il utilise beaucoup de chêne sec dans sa production.

« Le chêne qui a séché pendant sept à huit ans est trop dur pour les rubans ordinaires à pointes trempées », explique Leif qui a pu tester les nouvelles lames HSS.

Il achète le chêne en blocs pour ensuite les détailler sur une grande scie à ruban de menuisier. Les nouvelles lames existent en différentes longueurs et largeurs, aussi bien pour les scies à grumes que pour les scies de menuisier.

Leif est satisfait du résultat.

« Les lames gardent leur tranchant quatre à cinq fois plus longtemps. Comme elles sont un peu plus rigides, elles ne conviennent pas pour le chantournement mais elles sont parfaites pour le sciage en ligne droite », dit-il.

Pour chantourner, il est préférable d'utiliser une lame plus mince que la normale. Mais dans une scierie, à largeur égale, une lame HSS donne des traits plus rectilignes par rapport à une lame ordinaire.

UNE TECHNIQUE MÛRE

Les lames bimétal sont employées pour le travail des métaux depuis près de quarante ans. C'est donc un produit qui a fait ses

preuves et qui existe maintenant pour le sciage du bois. À la différence des disques à tranchants soudés en carbure, l'acier HSS fait partie intégrante du ruban. Il n'y a donc pas de risque que des dents se détachent.

« De plus, on peut affûter les lames environ cinq fois », dit Lennart Schwartz, du fabricant Hakansson Sawblades.

Une lame ordinaire à pointes trempées peut être affûtée environ dix fois mais comme la lame HSS dure cinq fois plus longtemps, la durée de vie s'en trouve considérablement allongée. Même si les rubans sont un peu plus chers, l'investissement est rentable si on scie des volumes importants.

« Ces nouvelles lames se justifient surtout pour les scies à grumes, mais nous avons aussi des lames HSS qui conviennent aux scies de menuisier », explique Lennart Swartz.

LA TERRE ET LE SABLE

Les lames HSS sont résistantes mieux à la terre et au sable présents dans le bûche, mais elles ne sont pas éternelles. Le sable et autres impuretés sont des abrasifs qui finissent par user même un disque diamanté.

« À ceux qui scient beaucoup des essences dures, je conseille vivement la lame HSS. L'autonomie entre deux affûtages consécutifs est plus longue et le coût d'utilisation au mètre scié moins élevé », résume Lennart Schwartz.

Info Coup

Éditeur: Janne Näsström

Traductions: Amesto Translations

Un grand merci à tous nos amis de Logosol qui nous aident à améliorer Info Coup
Info Coup est imprimé à 7000 exemplaires et est publié deux fois par an.

France et autres pays francophones
LOGOSOL AB (Siège social)
Industrigatan 13
871 53 HÄRNÖSAND • Suède
Tel: 09 60 04 82 14
Tel: +46 (0) 611 182 90
(Autres pays francophones)
Fax: +46 (0)611 182 89
Email: info@logosol.fr

LOGOSOL

Belgique, Pays-Bas et Luxembourg
MAVELIN sprl

ZI de Sauvenière • Rue des Poiriers, 3
B-5030 GEMBLoux • Belgique

Tel: +32 (0)81 620 220

Fax: +32 (0)81 620 221

Email: info@logosol.be ou info@logosol.nl

Une version électrique

Depuis qu'elle est proposée dans une motorisation électrique capable de scier des grumes de 65 cm, la scierie à ruban LumberLite est encore plus intéressante pour les exploitations rurales

La LumberLite a été mise au point par Norwood, partenaire canadien de Logosol. Ce nouveau modèle a été lancé en Amérique du Nord et dans les pays nordiques en 2010. À l'origine, il n'était disponible qu'avec un moteur à essence de 9 cv ou de 13 cv.

La scierie est proposée avec un moteur électrique de 4 kW ou de 8 kW (10 cv).

La LumberLite est un type de scierie classique qu'on trouve depuis longtemps au Canada. De conception souple et fiable, ce modèle est conçu spécialement pour les forêts de conifères. Si vous sciez principalement du sapin et du pin de 65 cm maximum, c'est une scierie d'un excellent rapport qualité-prix. Par contre, si vous sciez du chêne et d'autres essences dures de gros diamètre, il est préférable d'utiliser la grande sœur Logosol LM Pro.

Parallèlement, Logosol a adapté la fraise à madriers LM410 au rail plus étroit par rapport à la LM Pro.

« En fait, nous avons mis au point une nouvelle version de la LM Pro en élargissant la voie et adapté le premier modèle à

la LumberLite », explique Jonas Höglund, du département R&D de Logosol.

Les deux modèles ont une voie plus large, rendant la fraise à madriers Logosol compatible avec un plus grand nombre de scieries à ruban d'autres marques. Ainsi, la LM410 peut s'utiliser avec plusieurs scieries Wood-Mizer.



Moins de fissures, moins de voilement: l'explication physiologique

Si vous allez construire une maison alors le séchage du bois à l'air est indiqué. Mais ne comptez sur les vents printaniers si vous envisagez d'en faire des meubles. « C'est sa physiologie qui fait que le bois de meuble doit être séché artificiellement », explique Svante Larsson, concepteur, avec Leif Mattsson, du séchoir Sauno.

**"MIEUX QUE
LE SÉCHAGE
À L'AIR."**

Ancien professeur de chimie et de biologie, Svante est un des associés de l'entreprise Plano System dont Leif est un employé.

Lorsque Leif lui a montré le nouveau séchoir Sauno, il l'a examiné à la lumière de ses connaissances en physiologie et en transformation du bois.

SEULE LA SURFACE EST VIVANTE

« Le principe est loin d'être neuf et était déjà appliqué par les ébénistes du 19^e siècle », fait remarquer Leif.

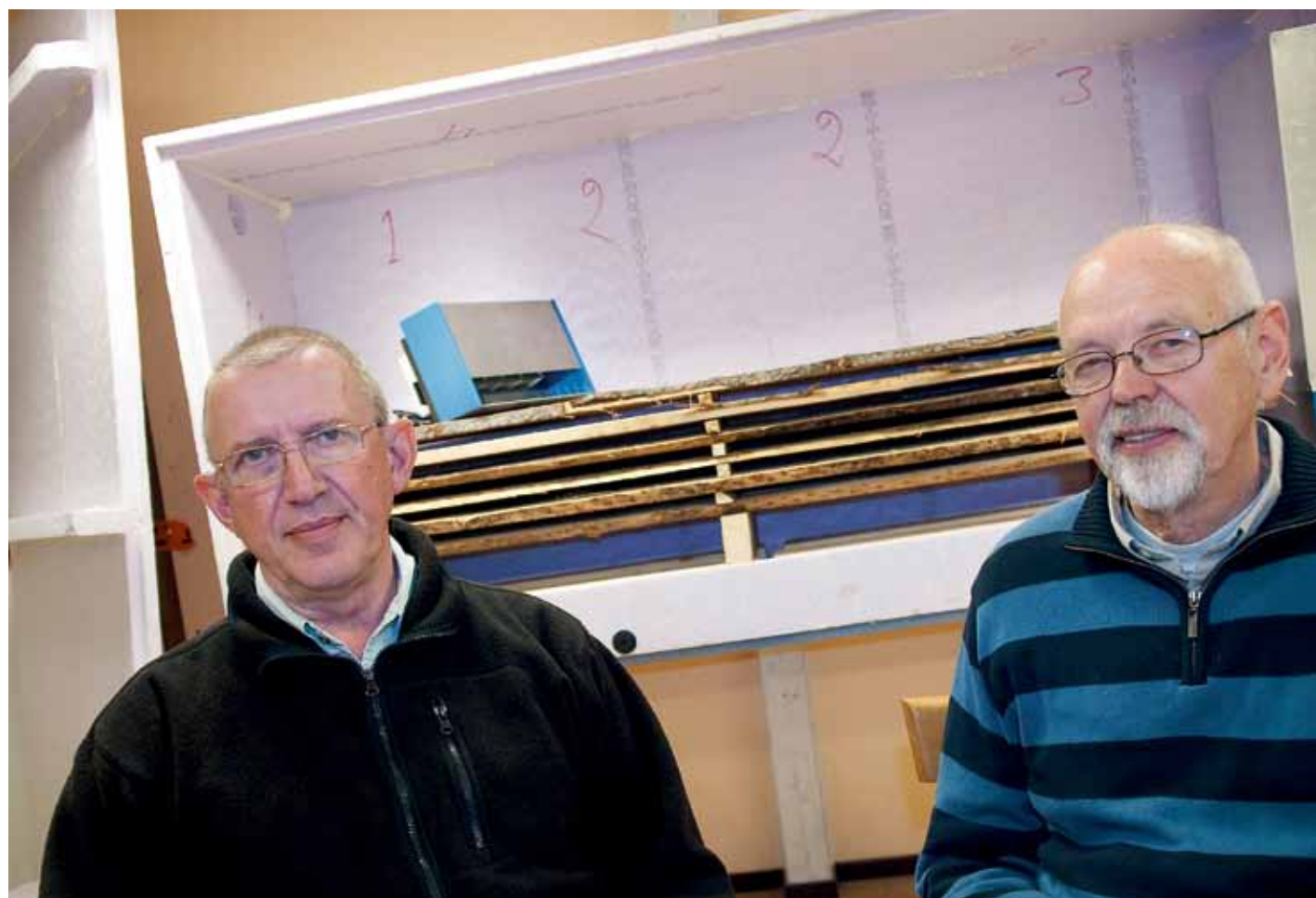
La différence, c'est qu'aujourd'hui, la science peut expliquer comment le processus fonctionne et pourquoi le résultat est meilleur.

« La réponse se trouve dans la physiologie de l'arbre », dit Svante.

La partie vivante de l'arbre n'est que de quelques millimètres sous l'écorce. Si le reste du bois est mort, il est néanmoins capable de faire monter l'eau jusqu'à la couronne et de l'encapsuler dans les cellules (vaisseaux et trachéides) par temps sec. Ce mécanisme continue même après que l'arbre a été abattu et débité en pièces.

« Un mètre cube de bois fraîchement scié peut contenir 250 litres d'eau », dit Svante.

Le séchage à l'air n'arrive pas à éliminer toute cette eau. Le bois mort réagit exactement comme il le fait par temps sec extrême : il retient l'eau. Même si on le scie en



Avec la méthode Sauno, le bois sèche en autant de semaines qu'il faut d'années de séchage à l'air, à degré d'humidité final égal », déclarent Leif Mattsson et Svante Larsson. À gauche, la différence entre le bois séché à l'air et le bois séché au séchoir Sauno (en bas).

tranches fines, le résultat est le même.

OUVRIR LES PORES

La solution consiste à altérer les cellules de manière à les empêcher de retenir l'eau. C'est pour cette raison que la méthode Sauno commence par apporter de l'eau et de la chaleur. La vapeur qui se forme alors ouvre de façon définitive les pores annulaires. Ensuite commence le séchage proprement dit, à basse chaleur. Comme les pores sont ouverts, le séchage est beaucoup plus rapide et le résultat meilleur par rapport au séchage traditionnel.

« Il faut compter autant de semaines au séchoir Sauno que d'années de séchage dans des locaux chauffés. Pour ramener le taux d'humidité du pin à entre 7 et 9 pour cent, il faut de 3 à 4 semaines. Il faudrait 3 à 4 années pour arriver au même taux en séchant à l'air », poursuit Leif.

UNE MÉTHODE ÉPROUVÉE

Comme les pores sont ouverts pendant le séchage, il y a moins de tensions internes et donc moins de fissures. Souvent, le bois séché dans un séchoir Sauno n'est même pas fissuré aux extrémités.

Mais, encore une fois, la méthode n'est pas neuve. On la pratiquait déjà au 19^e siècle mais elle est tombée en désuétude avec l'industrialisation et ses exigences de flux plus élevés. Dans les grandes scieries, le séchage chaud et humide a été réintroduit dans le but de réduire les risques de dommages liés au séchage.

« Malheureusement, l'industrie se sert aussi de cette méthode pour réduire le temps de séchage, au détriment de la qualité. Pour une qualité optimale, il n'y a que la méthode Sauno qui vaille », résument Svante Larsson et Leif Mattsson.

Des moulures dorées dignes d'une reine



« J'ai un bon agent par l'intermédiaire de qui j'achète des parts de cargaison sur des navires », répond Pål Davidsson à la question de savoir comment il se procure du mélèze de Sibérie pour les serres et autres ouvrages qu'il construit.

En levant les yeux au plafond dans son palais d'Amalienborg, à Copenhague, la reine Margarethe du Danemark elle aperçoit des moulures de plafond façonnées avec raffinement et dorées à la main. Elles sont fabriquées de l'autre côté du bras de mer qui sépare le Danemark de la Suède, à l'aide d'une raboteuse quatre faces PH260.

Depuis dix ans, il est patron de la menuiserie PiF Specialsnickeri, à Päärp, près de Helsingborg. C'est son père, Tage Davidsson, qui a monté l'affaire en 1960.

« Il y avait beaucoup de cultivateurs de fruits et de légumes dans la région. Mon père y a vu un débouché pour des cageots en bois et a fondé une usine. Il a mené cette activité jusqu'à l'arrivée des boîtes en carton en 1975. Il est ensuite devenu entrepreneur en construction », raconte Pål.

LES CLIENTS SE PRESSAIENT AU PORTILLON

Lui a préféré la filière agricole. Son diplôme en poche, il travaille comme inspecteur sur de grandes exploitations. Son travail lui plaît, certes, mais il lui manque quelque chose.

« L'agriculture moderne est tellement prévisible. J'avais besoin de défis. »

Les défis, il les trouve dans la menuiserie de son père qu'il reprend en 2000, d'abord comme activité secondaire, puis à temps plein lorsqu'il trouve des produits qui font vraiment mouche :

le panneau de lattes et autres pièces ra-

botées d'extérieur en mélèze de Sibérie. Il achète une raboteuse PH260 au moment précis où le mélèze a fait sa grande percée comme alternative écologique à l'imprégnation sous pression.

« Les clients se bousculaient au portillon et s'arrachaient pratiquement le bois à la sortie de la raboteuse », se souvient-il.

Aujourd'hui, la folie des débuts est passée et la demande s'est stabilisée. Mais voilà : la matière première en provenance de Sibérie se fait plus rare.

La Russie taxe lourdement les grumes à l'exportation et ceux qui n'ont pas de contacts ont du mal à se procurer des pièces sciées.

« J'ai un bon agent par l'intermédiaire de qui j'achète des parts de cargaison sur des navires. À chaque livraison, j'en ai pour un camion chargé à ras-bord. Par année, cela représente 200 mètres cubes », raconte Pål et montre le stock derrière la menuiserie.

UN RABOTAGE CONTRAIGNANT

C'est là la raboteuse doit montrer toutes ses qualités. On peut légitimement se demander si Pål n'est pas le détenteur du record



suédois de rabotage avec une PH260, et qui plus est, avec un matériau singulièrement coriace. Le mélèze de Sibérie est extrêmement dense, composé presque exclusivement d'un noyau riche en résine. De plus, il a été très sali par toutes les transports successifs : train et camion à travers la Russie, navires sur la mer Baltique et finalement camion jusqu'à Päärp.

« Nous nettoyons le bois du mieux que nous pouvons, mais c'est la raboteuse qui

encaisse. Nous devons affûter les fers souvent », dit-il.

La menuiserie est richement équipée de machines professionnelles. La plus utilisée est une PH260, mais on y trouve aussi une multi-toupie MF30. Pål l'appelle sa « dépanneuse » : il s'en sert peu mais elle sait faire ce que les autres sont incapables de faire.

Aujourd'hui, il fait plus beaucoup de plateaux. Pål a élargi ses activités et construit toutes sortes de choses suivant les désirs des clients : terrasses, serres, baguettes spéciales et beaucoup d'autres ouvrages en mélèze, mais aussi en pin de haute qualité qu'il se procure auprès des scieries les plus réputées du pays.

LA COMMANDE VENUE DU DANEMARK

Mais comment s'y prend-on pour décrocher une commande de l'équivalent danois de la direction nationale du patrimoine pour le palais royal d'Amalienborg ?

« J'ai un client qui a l'habitude d'acheter du bois pour son bateau. Il travaille au Danemark et quand ils ont eu besoin de moulures pour le palais, il s'est souvenu de moi », répond Pål.

La commande s'est déroulée de la manière la plus ordinaire. Pål a reçu des échantillons des moulures dorées d'origine, il a commandé des fers spéciaux et il a soigneusement raboté du pin dense.



Sofia Bourelius est une ébéniste originaire de Närke. Elle s'est installée en Scanie où elle a trouvé du travail dans le métier qui est le sien.

Les contraintes sont très sévères lorsqu'on recouvre des moulures de feuilles d'or à la main. Il faut une surface parfaitement lisse et un matériau de la plus haute qualité. Il est hors de question que les moulures gauchissent ou que la dorure se détache au bout de quelques années.

SOFIA L'ÉBÉNISTE

Mais une raboteuse simple et bon marché comme la PH260 était-elle vraiment à la hauteur ? La réponse est oui : les moulures dorées ornent désormais le plafond royal.

Les moulures dorées sont une petite parenthèse dans le travail composé principalement d'ouvrages d'extérieur en mélèze. Si Pål peut compter sur l'aide d'un réseau d'entrepreneurs comme lui, depuis six mois, il a une employée dans sa menuiserie. Elle s'appelle Sofia Bourelius, ébéniste de son état, et elle a quitté la province de Närke pour s'installer en Scanie.

« L'été dernier, lorsque la charge de travail était à son comble, je faisais du rabotage tandis que Pål visitait les clients », raconte Sofia tout en travaillant sur une porte en mélèze.

Pål est très content de l'avoir engagée. Avec une ébéniste qualifiée, l'entreprise peut proposer une gamme de produits plus large et plus complexe, à la grande satisfaction du nombre croissant de clients.



Un rouleau support ingénieux à l'extérieur du rabot guide le bois à travers la machine.

INFO : Le mélèze imputrescible

Le terme de mélèze recouvre une dizaine d'espèces. Ce sont des conifères qui perdent leurs aiguilles à l'automne. On a l'habitude de dire d'eux que leur protection naturelle contre la putréfaction vaut une imprégnation sous pression. Cette propriété est toutefois exagérée.

De nombreuses études ont démontré que le bois d'aubier n'est pas plus résistant que le sapin ou le pin. En revanche, si les conditions de croissances sont bonnes, le mélèze développe une très grande proportion de cœur. Les différentes résines sont des produits imprégnants naturels. Le cœur d'un mélèze est aussi résistant que celui d'un pin.

C'est en Sibérie qu'on trouve les conditions optimales. Le mélèze pousse lentement sur le permafrost

avec un temps de rotation de 300 ans. Le bois est très dense et se compose presque exclusivement du cœur. Il existe des sites en Suède qui donnent des résultats similaires mais un mélèze qui a bien poussé ne résiste pas mieux à la putréfaction qu'un pin ordinaire.





« Je m'en sers pour fabriquer des intercalaires », explique Stig Johansson.



À peine huit millimètres : c'est l'épaisseur des planches sciées avec de faibles pertes en sciures et des cotes parfaites

Un réparateur de chariots élévateurs qui scie des planches de huit millimètres

Stig Johansson a le sciage et la menuiserie dans le sang. Mais son métier est réparateur de chariots élévateurs. D'abord salarié chez Asea Truck, il s'est ensuite mis à son compte. « C'est alors j'ai vraiment pu me consacrer au travail du bois », explique Stig.

Il a grandi à Virserum, dans la province de Småland, dans une vieille scierie-menuiserie. Son père et une chute d'eau la faisaient tourner.

« Mon père a remonté le cours d'eau et demandé la fille du meunier en mariage. Quand elle a accepté, il a construit une scierie-menuiserie sur la rive en face du moulin », raconte Stig.

L'énergie mécanique provenait d'une turbine et toutes les machines étaient entraînées par des courroies. De gros engins en fonte que Stig a repris et motorisés. Dégauchisseuse, raboteuse, toupie, scie à ruban : toutes fabriquées il y a un siècle par *Hjortöströms Mekaniska Werkstad i Virserum* comme on peut le lire sur les plaques en laiton. À l'époque, Virserum était un centre de fabrication de meubles.

DES PLANCHES FINES

Son travail de réparateur de chariots élévateurs amènent Stig et sa famille à s'installer dans la commune de Nybro, stratégiquement située compte tenu de ses nombreux déplacements professionnels dans le sud-est de la Suède. Comme son épouse a la passion des chevaux, ils achètent une ferme dans le petit village d'Ärngisslahytan.

Le garage a été transformé en menuiserie où l'on trouve, outre les anciennes machines hydrauliques, une scie à cadre Logosol Laks 330 et une raboteuse quatre faces Logosol PH260.

« La scie à cadre est une machine formidable. Au début, je la trouvais lente. Mais ce rythme est en réalité parfait car il me laisse le temps de m'occuper de la pièce travaillée et d'alimenter de nouveau de la machine », explique Stig.

La scie à cadre est utilisée à des fins professionnelles pour fabriquer des éléments

d'emballage. Stig a réussi à faire ce que d'autres font à grande échelle : scier des pièces de huit millimètres pour en faire des intercalaires. Ces dernières sont utilisées pour empiler plusieurs niveaux de marchandises sur palettes Europe et permettre la circulation de l'air entre les niveaux.

« On emploie les intercalaires lorsqu'on congèle des produits alimentaires sur palette. Le bois supporte le froid beaucoup mieux que d'autres matériaux. Le plastique devient cassant lorsque la température descend en dessous de -30 degrés », explique Stig.

LA SEULE POSSIBILITÉ

Avec du bois aussi fin, il n'y a que la scie à cadre qui vaille. Une scierie à chaîne prend trop de sciure et une scie à ruban n'est pas aussi précise. La Logosol Laks donne un résultat parfait à chaque fois, à condition de la manier correctement.

« Je scie deux blocs à la fois. Il est important que le bloc inférieur soit de bonne qualité et le côté noyau orienté vers le bas. Le bloc supérieur n'est pas aussi sensible », raconte Stig.

En fait, il pourrait très bien passer trois blocs empilés mais alors les voisins se plaindraient : les lampes des propriétés voisines se mettent à clignoter s'il fait tourner la scierie au maximum de ses capacités.

« Chaque feuille prend deux millimètres. Lorsque j'ai vingt feuilles dans le cadre, ce sont quarante millimètres qui doivent être sciés. J'ai le petit moteur de 7,5 kW et il est suffisamment costaud. C'est le réseau électrique qui ne suit pas », précise Stig.

SE RECONVERTIT DANS L'ÉBÉNISTERIE

À côté de la réparation des chariots élévateurs, la fabrication d'emballages a monopolisé tout son temps. L'ébénisterie a été mise entre parenthèse. La PH 260 qu'il a depuis dix ans n'a pas beaucoup servi. Mais à l'approche de sa retraite, Stig se prépare à devenir ébéniste à plein temps.

« La combinaison scie à cadre et raboteuse quatre faces est idéale. Les cotes après sciage sont excellentes, ce qui simplifie le rabotage », dit Stig.

Il compte développer le rabotage de profilés sur mesure pour les clients du voisinage



Une scie à ruban centenaire, autrefois entraînée par courroie, aujourd'hui animée par un moteur électrique, à côté d'une Logosol PH260.

et consacrer plus de temps à des projets personnels. Pour commencer, il y aura une rénovation d'envergure de la maison d'habitation, ce qui laisser présager beaucoup de rabotage, à la grande joie des chevaux de la famille :

« Les chevaux préfèrent de loin la sciure de rabotage à la sciure de sciage », dit Stig.

Petite anecdote : Asea Truck, où Stig a travaillé pendant de longues années, avait son siège à Härnösand et dans l'usine même où étaient fabriqués les chariots élévateurs électriques, Logosol réalise aujourd'hui une partie de sa production.

Il troque la chaleur de l'Afrique du Sud contre le sciage et le rabotage

La neige tombe dru sur la ferme forestière près de Gislaved. Mais Janne Hellgren et son épouse Annelie ne s'en plaignent pas. « Nous vivons en Afrique du Sud et nous avons choisi de venir nous installer en connaissance de cause », dit Janne.

Il a travaillé pendant de nombreuses années pour Atlas Copco en tant que spécialiste des plus gros engins de forage en montagne.

Appelé TMB, c'est une énorme machine, du même calibre que celle qui a finalement réussi à percer le tunnel ferroviaire de Hallandsås.

C'est le travail qui a conduit la famille en Afrique du Sud. En 1995, elle a eu l'opportunité d'acquérir la ferme familiale d'Annelie à Sandshult, près de Gislaved. Le domaine, composé essentiellement de forêt, s'étend sur 180 ha.

« À la longue, il n'était plus possible de s'occuper de la ferme en vivant en Afrique du Sud », explique Janne.

INSPIRÉ PAR SON PÈRE

Il y a dix ans de cela, la famille retourne en Suède. Là, Janne réalise qu'il est possible de vivre de la forêt. Mais il n'a pas d'expérience. Il n'a pas tenu une tronçonneuse ne



Les descriptifs de fabrication des baguettes et des panneaux sont inscrits sur des échantillons.

Le séchoir est « fait maison » et rappelle beaucoup ceux des grandes scieries.



serait-ce qu'une seule fois dans sa vie.

« Mon père, qui possédait un petit bout de terre dans le Västergötland, s'est acheté une scierie portable Logosol au début des années 1990. Il me l'a vendue et j'ai commencé à scier du bois de ma propre forêt. »

Grâce au bouche à oreille, le foreur reconverti dans le sciage finit par se faire une clientèle. Il scie tantôt chez lui, tantôt chez ses clients en transportant sa scierie sur le toit de sa voiture.

Rapidement, il se rend compte que les clients veulent surtout du bois raboté sur les quatre faces et que l'avenir se trouve les baguettes et les panneaux. Il se décide donc d'acheter une raboteuse PH260.

« Une super machine, facile à utiliser même pour quelqu'un comme moi sans aucune expérience de ce genre de machine », de l'avis de Janne.

Son don pour la technique ne l'a manifestement pas quitté lorsqu'il est passé de foreur à scieur.

PASSE PROFESSIONNEL APRÈS LA TEMPÊTE GUDRUN

Mais c'est en 2005 que ses activités prennent vraiment leur envol. C'est l'année où la tempête Gudrun couche l'équivalent de plusieurs années d'exploitation dans les forêts de Småland.

La scierie portable Logosol ne pouvant plus faire face à la demande, il acquiert une scierie à ruban de plus grande capacité.

Parallèlement, il crée une entreprise dotée d'une existence juridique propre sous le nom de Sandshults Trä.

L'investissement suivant est un vrai séchoir à bois avec chariot sur rails. Du « fait maison », mais on voit bien que Janne s'est inspiré des grandes scieries.

Le séchoir lui permet de s'affranchir de la météo et des saisons. Et comme il s'approvisionne chez lui, il peut toujours livrer la qualité voulue. Chose que ses clients, particuliers que entreprises de construction de tout le sud de la Suède, apprécient.

« Les bâtisseurs apprécient qu'on leur fournit une qualité uniforme. Cela leur évite de trier. Si vous achetez un lot de bois dans une grande scierie, toutes les pièces ne sont pas forcément à la hauteur de vos attentes, loin de là », constate Janne.

EXPLOITANT MIXTE AVEC SALARIÉ

Le chiffre d'affaires de l'entreprise Sandshults Trä réalise est aujourd'hui tel qu'en plus de couvrir ses propres frais et d'offrir à Janne Hellgren un revenu raisonnable, elle compte aussi un salarié, Kent Lindh, qui intervient dans la transformation du bois et travaille en forêt où il s'occupe notamment du repiquage.

« C'est un boulot de rêve. J'ai beaucoup d'autonomie et je travaille en plein air », dit Kent, qui, à la différence de son employeur, a toujours manié la tronçonneuse et fréquente la forêt depuis qu'il est tout petit.

Comme la plupart des professionnels de la transformation du bois à petite échelle, la famille Hellgren a plusieurs sources de revenus : brocantes, chevaux, location de chalets en été. Le domaine compte aussi quelques maisons louées à l'année.

« On ne s'enrichit pas mais on peut très bien en vivre à condition d'y mettre du sien », résume Janne Hellgren.



« C'est la raboteuse qui permet de valoriser la forêt de la propriété », explique Janne Hellgren. À droite, Kent Lind, salarié.

À la veille de sa retraite, Gunnar démarre UN PROJET DE RÉINSERTION DANS LE MONDE DU TRAVAIL

Gunnar Thyberg habite Uddeholm, dans la province du Värmland. Aider les autres est dans sa nature. Même s'il va bientôt prendre sa retraite, il entend bien rester au service de ses semblables. Au lieu de rester oisif, il a décidé d'ouvrir un atelier pour aider des personnes au parcours accidenté à retrouver le marché du travail.

Gunnar commence sa vie professionnelle à l'aciérie Uddeholm à Hagfors. Là, il exerce divers métiers et découvre ainsi cette grande usine sous toutes ses facettes. Au déclin du marché en 1982, il est chargé d'aider le personnel licencié à retrouver un emploi. Ce fut le point de départ d'une

carrière d'abord à l'Agence nationale pour l'emploi, puis à l'Institut pour l'emploi (AMI) et enfin dans une société-conseil.

Depuis quelques années, il est le patron d'une entreprise qu'il a lui-même créée, Bred Kompetens (« Larges compétences » en suédois) mais la mission est la même



« La première production avec ma scierie à ruban est allée à la loge », raconte Gunnar Thyberg, au milieu du chantier de construction de la nouvelle salle des Odd Fellows à Hagfors.

qu'il mène depuis trente ans : aider les personnes à retrouver une place sur le marché du travail.

« Travailler au contact des gens est très prenant. Alors, pour faire le vide dans la tête, rien ne vaut le travail manuel », dit Gunnar.

LE PROJET

Le parc de machines qu'il s'est constitué a de quoi impressionner. Dans la cour, on aperçoit une scierie à ruban Logosol Norwood LM Pro. Dans le garage deux places, on aurait du mal à faire un entrer un vélo tant les machines sont nombreuses. Il y a la raboteuse-dégauchisseuse Logosol, qui sera bientôt rejointe par la multi-toupie MF30, un tour et une fraiseuse à métaux à commande numérique, des appareils de soudage, etc. Bref, un atelier entièrement équipé pour le travail du bois et des métaux.

À l'origine de tous ces investissements, il y a un projet. Le cap des 65 ans approche. Le but est de créer un atelier de reconversion professionnelle. Il pourra ainsi combiner ses deux grandes passions : le travail manuel et les gens.

« Quand je serai « salarié de l'État », l'atelier sera ouvert aux personnes qui, pour une raison ou une autre, ont besoin d'un tremplin pour prendre un nouveau départ dans la vie », explique Gunnar.

DONNER UN SENS À LA VIE

Depuis son époque à l'AMI, il sait à quel point le travail manuel peut être bénéfique pour les personnes marginalisées. Nous vous avons rapporté plusieurs fois dans ce magazine des cas de gens pour qui le sciage et la menuiserie ont été une véritable thérapie.

« C'est un fait : les êtres humains que nous sommes ont besoin de sens et de voir le résultat de notre travail », dit Gunnar.

La scierie, il l'a achetée l'année dernière. Il n'avait aucune expérience du sciage. Tout a commencé lorsqu'il a reçu de quelques pins couchés d'une connaissance.

« Une autre connaissance m'a aidé à débiter les grumes avec sa scierie portable Logosol », raconte Gunnar, qui s'est alors rendu compte que son projet exigeait l'acquisition d'une scierie.

DES PLANCHES POUR SES FRÈRES DE LOGE

La première étape a été de faire un stage chez Logosol pour apprendre à fabriquer un tonneau de bain. Au moment de repartir avec le tonneau prêt à l'emploi sur sa remorque, il en profite pour commander une scierie à ruban qui a été livrée à l'automne dernier.

Jusqu'ici, il n'a pas beaucoup scié. Mais il a fait don de sa première production avec sa scierie portable Logosol pour la construction de la nouvelle salle de réunion des Odd Fellows à Hagfors. Gunnar fait partie de la quarantaine de membres et la loge cherche activement à attirer des jeunes dans son ordre.

« Quand on scie soi-même son bois, ça ouvre de nombreuses possibilités », dit Gunnar en faisant visiter le chantier.

Lorsqu'elle sera achevée et inaugurée, la nouvelle salle de la loge ne sera accessible qu'aux membres. Il a donc fallu se rendre à Hagfors sous une neige virevoltante et par un froid piquant pour photographier le chantier. Force est de donner raison à Gunnar Thyberg : lorsqu'on scie soi-même son bois, de nombreuses possibilités s'ouvrent, qu'il s'agisse de redonner confiance aux personnes ayant perdu foi dans leurs propres capacités, ou de prêter main forte à la vie associative.



« Avec ma propre scierie, je concrétise le rêve d'un atelier pour aider les gens à retrouver le chemin du travail », dit Gunnar Thyberg.



Le garage est bondé de machines de menuiserie en attendant de prendre place dans le futur « atelier de réinsertion professionnelle ».